

Idées

REÇUES N° 1

*Rectification d'idées reçues et réponses à des critiques souvent entendues
Installation du boisement, génétique, productivité...*

L'installation du boisement

Idée reçue :

« La plantation sur labour permet une bien meilleure installation des jeunes pins que le semis naturel. »

Ce n'est vrai qu'en partie : ces jeunes plants se retrouvent sur un sol nu qui a été perturbé, qui a subi des pertes de nutriments à cause du labour, et où l'ambiance forestière a été réduite à néant. Pendant les premières années, ils sont par exemple très vulnérables aux attaques des cervidés, et la productivité de la plantation reste extrêmement faible tant que les houppiers n'ont pas atteint leur plein développement en hauteur (soit bien après la fermeture horizontale du couvert). Cette mise en place dure au moins une dizaine d'années, auxquelles il faut ajouter les deux à trois ans de jachère sanitaire préalable au reboisement.

Ces jeunes plants, installés à faible densité (généralement entre 1.100 et 1.500 à l'hectare), sont trop isolés pour développer une conformation idéale et être protégés des dégâts de cervidés ou du vent. Ils développent donc une forte branchaison et subissent très souvent des mutilations sur la bille de pied engendrant notamment des fourches, des baïonnettes, et des nécroses dues à l'écorçage, voire une courbure basale.

À l'inverse, des semis naturels bien menés offrent une foule d'avantages du fait de leur enracinement non perturbé et de leur forte densité (à condition bien sûr qu'on s'abstienne de les dépresser) : bon ancrage, sélection naturelle efficace, bonne résistance aux cervidés et au vent, éducation mutuelle grâce à la compression, excellente rectitude, branchaison fine...

En circulant sur les routes landaises on observe, en sous-étage de peuplements adultes, une quantité considérable de magnifiques semis naturels dont certains atteignent dix ou douze mètres de hauteur. Malheureusement, il est probable que seule une infime minorité de ces semis seront mis en valeur par leurs gestionnaires, car ils ne doivent leur sursis qu'à un retard d'entretien lié aux suites de l'ouragan Klaus : leur destin est d'être un jour ou l'autre détruits par le rouleau landais.

La génétique

Idée reçue :

« La régénération naturelle ne permet pas de profiter de l'amélioration génétique. »

C'est faux : l'amélioration génétique peut parfaitement être obtenue gratuitement par le simple jeu des processus naturels (cf. le débat sur la génétique des pins). Les plants prétendument améliorés vendus sur le marché sont obtenus à partir d'un capital génétique qui a été réduit : c'est le principe même de la sélection !

Le pollen du pin maritime peut être emporté à plusieurs kilomètres, et les graines à plusieurs centaines de mètres : le brassage des gènes est immense et continu. Il est donc probable que, dans une régénération naturelle, une certaine partie des sujets sont d'un niveau génétique équivalent à celui des plants dits améliorés du commerce, étant donné qu'ils ont forcément une grande quantité de parents communs. Par conséquent, leurs performances seront très proches sur les critères usuels de la sélection : vigueur, rectitude, et finesse de branchaison. Les observations de terrain semblent d'ailleurs confirmer ce point.

La forte densité souvent observée dans les régénérations naturelles permet d'obtenir un niveau de sélection très élevé. En effet, les conditions de concurrence sévère qu'elle engendre font que les sujets les plus vigoureux se différencient nettement des plus faibles, avec l'avantage supplémentaire que ces arbres vigoureux reçoivent une excellente éducation grâce à la proximité de leurs nombreux voisins dominés qui leur procurent un gainage, et rares sont donc ceux qui évoluent en *loups* mal conformés.

Les obstacles à la régénération naturelle

Idée reçue :

« Les semis naturels de pin, ça marche un peu en lande sèche, mais pas du tout en lande humide. »

C'est faux : on peut obtenir du semis dans la plupart des situations, mais il peut arriver qu'on rencontre quelques difficultés dans certains cas (blocage par la molinie, par la callune, concurrence de la fougère...). Ces difficultés sont en général faciles à résoudre par des travaux de faible coût. D'ailleurs, un grand nombre de peuplements qui sont plus ou moins délaissés depuis quelques années par leurs propriétaires, et en attente de l'entretien habituel (situation très fréquente à la suite de l'ouragan de 2009) ont un sous-étage occupé par de très beaux semis de diverses hauteurs. Ces sauvageons, souvent magnifiques, se développent sur tous les types de lande (sèche, humide, mésophile, anciens champs...).

Certains paramètres facilitent l'installation des semis, et d'autres les compliquent. La durée est un des paramètres majeurs. Par exemple, sur une durée courte, on ne peut pas garantir l'obtention d'un semis dense (mais une densité trop forte n'est pas une situation souhaitable). En revanche, sur une durée longue, il est quasiment certain que des semis finissent peu à peu par s'installer de façon plus ou moins éparse. Cette situation-là est optimale... à condition que des adultes aient été conservés : alors, la croissance n'étant pas interrompue, l'apparition des semis se fait donc sans contrainte de temps ni perte de production et, dans ce dernier cas, les rôles sont bien partagés : les adultes produisent du bois, fournissent une ambiance forestière, un abri, etc., pendant que, simultanément, les jeunes semis se préparent progressivement à prendre la relève.

En réalité, le principal obstacle à la régénération naturelle est d'origine purement humaine : le désir irrésistible de faire une plantation sur labour. Combien de beaux semis naturels sont détruits sous prétexte de devoir labourer le sol avant plantation !

La productivité

Idée reçue :

« La productivité en régénération naturelle est inférieure à celle obtenue dans les plantations modernes. »

C'est loin d'être certain : quelle est la fiabilité de cette affirmation ? Quel recul a-t-on ? Quels sont les résultats comparés sur un cycle complet de 40, 50, ou 60 ans ? Quels chiffres à l'appui de cet argument ? Et puis : quelles sont les incidences sur la fertilité ? Imagine-t-on qu'on puisse continuellement couper à ras et labourer, et s'affranchir des contraintes stationnelles ?

Parmi les peuplements qu'on récolte actuellement, les plus âgés (60 ans et plus) sont en majorité issus de semis naturels. Une étude portant sur 171 lots vendus par les experts forestiers (ventes groupées du C.E.F.S.O. d'avril 2013 à avril 2016) montre que l'accroissement moyen de ces vieux pins a été supérieur à celui des plus jeunes. Les 48 lots de plus de 60 ans avaient eu un accroissement annuel moyen de 0,0262 m³ par arbre, alors que celui des 123 lots plus jeunes n'avait été que de 0,0247 m³. Autre résultat : les "vieux" avaient en moyenne produit un mètre-cube en 38,2 ans, alors qu'il avait fallu 2 ans de plus aux "jeunes" (40,6 ans). Cette étude soulève deux interrogations :

- la croissance des pins ne dure-t-elle pas beaucoup plus longtemps que ce qu'on croit couramment ?
- la productivité des semis naturels est-elle réellement inférieure à celle des reboisements artificiels ?

Deux autres études sont en cours actuellement sur deux peuplements naturels de pins (l'un de 70 ans et l'autre de 100 ans) à partir d'un suivi individuel de chaque arbre. Leurs premiers résultats semblent montrer que, malgré leur âge, certains sujets n'auraient besoin que d'une vingtaine d'années pour s'accroître d'un mètre-cube (à comparer avec les chiffres cités plus haut).

Si ces résultats – qui sont cohérents avec les premiers constats de l'Association Futaie Irrégulière – devaient être confirmés, il est évident qu'ils pourraient engendrer des conséquences significatives en matière de sylviculture du pin maritime.

Jacques HAZERA

Sources

- Actes du débat sur le labour profond en forêt landaise (juillet 2010 – janvier 2011) : <http://www.pijouls.com/blog/wp-content/uploads/2014/11/Le-d%C3%A9bat.pdf>
- Actes du débat sur la génétique des pins en forêt landaise (novembre 2013 – décembre 2015) : <http://www.pijouls.com/blog/wp-content/uploads/2016/02/D%C3%A9bat-sur-la-g%C3%A9n%C3%A9tique-des-pins-.20160204.pdf>
- Résultats des ventes groupées (O.N.F. et C.E.F.S.O.) : http://www.crpfaitaine.fr/resultats_ventes.php
- Article de Gérard CLAUDET dans Forêt-Entreprise n° 166 (janvier 2006) : « *Contrôler la croissance individuelle des tiges pour mieux marteler* »